

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER

Le dialogue des cultures

la culture polynésienne vue par les calédoniens...

LA CULTURE EN PÉRIL : L'ICA, ou la mémoire audiovisuelle de la Polynésie

PORTRAIT D'UN MÉTIER : Guide culturel

L'ŒUVRE DU MOIS : Dans la lueur du phare de la Pointe Vénus

AVRIL 2008

NUMÉRO 8

MENSUEL GRATUIT



La mémoire en mouvement

2

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© C. BAYLE

DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA

Jean-Marc Pambrun

« LA CULTURE ne s'hérite pas, elle se conquiert », écrivait André Malraux.

Une sentence qui s'applique de plus en plus à la culture polynésienne confrontée à la société de masse, et ce huitième numéro de Hiro'a en fait la démonstration : plus que jamais, les institutions qui contribuent à l'existence de cette publication se battent pour collecter, préserver et rendre accessible notre patrimoine ancien et contemporain au plus grand nombre.

La mise en ligne du patrimoine audiovisuel réalisé par l'Institut de la Communication Audiovisuelle, l'enrichissement du fonds littéraire et scientifique de la documentation du Service de la Culture et du Patrimoine sont

autant de conquêtes pour la préservation de la mémoire sociale et culturelle.

Une mémoire en mouvement, à l'image des contributions à la sauvegarde, au renouvellement et à la diffusion des traditions polynésiennes apportées par les nombreux acteurs culturels mis à l'honneur dans le numéro spécial de *Mwà Vée* préparé par le Centre Culturel Tjibaou. À l'image aussi, plus modestes mais tout aussi efficaces, des visites guidées du Musée orchestrées par Atima Fry.

Une mémoire en devenir, chantée, jouée et dansée par des artistes confirmés ou en herbe, à l'occasion des spectacles organisés par le Conservatoire Artistique ou du prochain Heiva-i-Tahiti, et qu'il faut d'ores et déjà préserver pour demain.

Présentation des Institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : sce@culture.gov.pf

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@musetahiti.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'Ecole Nationale de Musique. Les diplômes qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conser.artist@mail.pf



HEIVA NUI

Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinées à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire de l'esplanade de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf

* SERVICE PUBLIC : Un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

SOMMAIRE

- 4** *LA CULTURE EN PÉRIL*
L'ICA, ou la mémoire audiovisuelle de la Polynésie
- 6** *LA CULTURE BOUGE*
Plus que quelques jours avant le grand concert du conservatoire !
- 9** *POUR VOUS SERVIR*
La documentation du Service de la Culture et du Patrimoine
- 10** *DIX QUESTIONS À*
Aroma Salmon
- 12** *DOSSIER*
*Le dialogue des cultures :
la culture polynésienne vue par les calédoniens...*
- 16** *L'ŒUVRE DU MOIS*
Dans la lueur du phare de la Pointe Vénus
- 18** *PORTRAIT D'UN MÉTIER*
Guide culturel : le médiateur du patrimoine
- 20** *RETOUR SUR...*
Plongez... dans la musique et l'archéologie !
- 22** *ACTU*
- 24** *PROGRAMME*
- 25** *CE QUI SE PRÉPARE*
Les festivités du heiva 2008 : c'est reva !
- 26** *LE SAVIEZ-VOUS ?*
Arrête de pleurer, Pénélope !
- 27** *PARUTIONS*



MINISTÈRE DE LA CULTURE



_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 10 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,
Heiva Nui, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui.

_Edition et réalisation : Obapub
BP 5561 - 98716 Pirae Tahiti - Polynésie française
Tél : (689) 50 30 30 - Fax : (689) 50 30 31
www.obapub.com - email : obapub@obapub.com
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536
_Rédacteur en chef : Isabelle Bertaux
isaredac@gmail.com

_Régie publicitaire : 78 10 36
_Impression : STP Multipress

_Dépôt légal : en cours
_Photo couverture : Isabelle Bertaux

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.ica.pf et www.maisondelaculture.pf

L'ICA, ou audiovisuelle

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

RENCONTRE AVEC ERIC BOURGEOIS, DIRECTEUR DE L'ICA* ET MARC E. LOUVAT, RESPONSABLE DES FONDS AUDIOVISUELS.

L'ICA, l'Institut de la Communication Audiovisuelle, conserve et enrichit une collection unique d'archives audiovisuelles consacrées à la Polynésie, depuis les origines du cinéma à nos jours. Mais ce patrimoine est menacé et l'on estime qu'une grande partie a déjà disparu. Il n'est à l'abri nulle part : une inondation ou un incendie peuvent le faire disparaître du jour au lendemain... Sauvegarder le patrimoine audiovisuel est une entreprise complexe, exigeant toute une gamme de solutions techniques, humaines et financières.

© ICA



LES FONDS AUDIOVISUELS DE L'ICA COMPRENNENT :

- Des documentaires
- Des émissions locales de télévision
- Des films institutionnels
- Des captations d'événements culturels (le Heiva, les courses de pirogues, etc.)
- Des films de fiction tournés localement
- Des enregistrements sonores
- Une importante banque d'images et de sons concernant les cinq archipels de la Polynésie

Qu'est ce que le patrimoine audiovisuel ?

ERIC BOURGEOIS : Il existe de nombreuses définitions du patrimoine audiovisuel. En ce qui concerne l'ICA, nous associons ce patrimoine à l'idée d'une mémoire collective « multimédia » de notre Pays, qui englobe le son (radio et enregistrements sonores) et l'image animée (films et vidéos) quels que soient le support et le mode de diffusion. Nous conservons également toute la documentation qui accompagne ces productions audiovisuelles.

Comment archive-t-on ce patrimoine ?

MARC E. LOUVAT : L'archivage du patrimoine audiovisuel est assez complexe du fait de la multiplicité des supports d'enregistrement. En vidéo par exemple, nous avons des archives dans plus d'une

vingtaine de formats et standards différents. Nous devons donc conserver, dans la mesure du possible, des machines et des logiciels capables de lire les anciens documents. Notre premier travail consiste à copier toutes les archives que nous collectons sur des supports et dans des formats actuels. Ces supports sont cotés, référencés et documentés dans une base de données. Il en est de même pour les enregistrements sonores. Bien entendu, les supports originaux sont conservés. La mission première de l'ICA est d'assurer dans les meilleures conditions la conservation à long terme des documents audiovisuels. Ils sont conservés dans un local aux normes de température et d'humidité propres à leur garantir une longévité optimale. Les fichiers vidéo-

la mémoire de la polynésie

informatiques sont conservés sur un serveur et des disques durs.

Pourquoi le patrimoine audiovisuel est-il en péril ?

ERIC BOURGEOIS : Comme le dit très justement Emmanuel Hoog, président de l'INA*, la mémoire audiovisuelle disparaît en silence. En effet, la disparition d'une image ou d'un son n'est pas visible pour le public, à la différence d'un monument. Il y a péril car la durée de vie des supports et des machines n'est pas infinie. Nous menons une course contre la montre où les moyens techniques doivent être en permanence renouvelés. Nous procédons à la recopie des documents à des intervalles réguliers plus ou moins longs, suivant le type de support.

MARC E. LOUVAT : Il y a péril sur tout ce que nous ne conservons pas, et c'est énorme. Il y a eu beaucoup de tournages en Polynésie mais de nombreuses images de films et d'enregistrements sonores ont d'ores et déjà disparu. L'ICA est une petite structure qui ne peut pas tout collecter. D'ailleurs, pour que ce patrimoine soit conservé, il faut que les producteurs nous confient leurs œuvres, et à temps, pas lorsqu'il est trop tard... A titre d'exemple, nous avons pu sauvegarder la quasi-totalité des films tournés par la Maison de la Culture, mais à peine un quart des émissions « Présence Protestante », tournées localement entre 1974 et 1984. Il en est de même pour les films tournés par les particuliers, qui représentent une mine d'images et de moments forts de l'histoire et du vécu polynésien, pas toujours conservés dans de bonnes conditions.

Que faudrait-il faire pour le sauvegarder et le valoriser ?

ERIC BOURGEOIS : Nous avons évoqué plus haut l'action de recopie permanente que nous devons mener face à l'usure des supports. Cette opération de régénération des archives nous a conduit très naturellement à la numérisation des fonds.

En ce qui concerne nos collections, un inventaire et une analyse du fonds ont permis de dégager des priorités d'action en matière de sauvegarde et de numérisation. Nous transférons et numérisons les fonds les plus fragiles et anciens (les films et les supports vidéos d'avant 1990) et nous veillons à remplacer régulièrement les supports en fin de vie, tout en assurant la continuité technologique. Cependant, la tâche est immense et il y a de plus en plus de productions audiovisuelles, ne serait-ce qu'avec les deux chaînes de télévision locale. Il nous faut donc accroître sans cesse nos capacités de captation et de numérisation. En complément de ce travail de numérisation, nous devons assurer un travail de protection des données. Dans cet esprit, et pour des raisons évidentes de sécurité (incendie, inondations, etc.), nous devons mettre en place au plus vite de nouvelles capacités de stockage.

MARC E. LOUVAT : En matière de valorisation, l'ICA a mis en place les projections « Cinematamua » avec la Maison de la Culture depuis fin 2003. En avril, nous fêterons la 45^{ème} édition de ces rencontres cinématographiques, avec plus de 150 films projetés et une moyenne de 500 spectateurs par séance. Mais nous nous tournons également vers la télévision et les nouveaux moyens de communication pour valoriser nos archives. Nous coproduisons ainsi avec TNTV depuis plusieurs années des émissions valorisant nos collections comme « Hiro'a » et « Mémoires de Polynésie ».

ERIC BOURGEOIS : Plus de 500 000 visiteurs uniques se sont rendus sur notre site Internet, www.ica.pf, en 2007. Chaque mois, plus de 10 000 visionnages sont effectués sur le site. Actuellement, près d'un millier de médias, dont nous avons négocié les droits d'exploitation en ligne, peuvent être consultés. Le monde entier peut désormais visionner nos archives et partager notre culture... ♦

COLLECTION ICA : QUELQUES CHIFFRES

- 9 360 fichiers informatiques
- 19 780 cassettes vidéo (dont 3 710 masters, c'est-à-dire les productions finales)
- 2 320 DVD & CD
- 950 Disques (33 tours, 45 tours et 78 tours)
- 1 760 Films (8mm / S8 / 16mm / 35mm)
- Plus de 1 000 documents en ligne, consultables gratuitement (www.ica.pf)
- L'enregistrement le plus ancien date de 1917, il s'agit d'images tournées en Australie filmant un contingent tahitien partant pour la première Guerre Mondiale.



* ICA : Institut de la Communication Audiovisuelle

* INA : Institut National de l'Audiovisuel

PLUS QUE QUELQUES LE GRAND CONCERT

RENCONTRE AVEC JOHN GABILOU, CHRISTINE CASULA, MOEHO TCHONG ET JOACHIM VILLEDIEU.

Love songs, l'amour en chansons, c'est le thème du grand concert organisé par le Conservatoire Artistique les 18 et 19 avril, en coproduction avec la Maison de la Culture. Les plus belles voix du fenua seront accompagnées par les cinquante musiciens du Grand Orchestre Symphonique, dont Gabilou et Christine Casula. Hiro'a vous propose de rentrer dans les coulisses du concert, avec certains chanteurs et musiciens.



DU CÔTÉ DES CHANTEURS...

On ne présente plus Gabilou et Christine Casula, deux habitués des scènes locales et internationales. Et pourtant, jamais encore ils ne se sont produits avec le grand orchestre du Conservatoire : une première qu'ils sont heureux de préparer et qui va certainement surprendre le public...

JOHN GABILOU, chanteur

Es-tu content de participer à ce concert ?

Bien sûr. Ce sera la première fois que je chanterai accompagné par le grand orchestre du Conservatoire. Avec Frédéric Rossoni, nous avons toujours voulu travailler ensemble. Je crois qu'il était temps. J'apprécie par ailleurs de

chanter avec Christine Casula, qui est une grande chanteuse.

Qu'est-ce que cela change pour un chanteur d'être accompagné par un grand orchestre ?

C'est fort, puissant ! Et puis le fait qu'il y ait autant d'instruments amène de bons repères.

JOURS AVANT DU CONSERVATOIRE !

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Comment se passe la préparation de ce concert ?

Chacun travaille de son côté, puis nous nous retrouvons pour répéter. Frédéric tient bien son orchestre, ce qui est très agréable pour les chanteurs car cela nous permet de nous sentir à l'aise et de répéter dans de bonnes conditions.

Que penses-tu du répertoire que vous allez interpréter ?

Ce sont des chansons magnifiques, que j'ai déjà pratiquement toutes chantées, mais certaines depuis bien longtemps. Je trouve l'idée de refaire ces titres intéressante, car les jeunes ne les connaissent pas forcément.

Tu as l'air aussi à l'aise avec le répertoire international que local...

C'est vrai. J'aime les deux sans distinction, je ne compare pas. Que je chante de la variété française ou polynésienne me procure le même plaisir, car dans tous les cas, c'est le partage avec le public qui compte.

Après plus de quarante années de scène, as-tu toujours le trac avant de donner un concert ?

Oui, j'ai un trac fou ! Mais au fond, je crois que le trac m'a toujours servi à avancer, à me dépasser. C'est ce qui rend excitant chaque concert. Je me suis d'ailleurs toujours demandé d'où venait ce phénomène... Est-ce la peur de ne pas bien faire ou le trop plein d'émotion ? Je ne le sais pas encore, mais dès la première seconde où je commence à chanter, le trac disparaît et laisse place à une joie immense.

CHRISTINE CASULA, chanteuse

Es-tu heureuse de chanter pour ce concert ?

Oui, beaucoup ! Chanter avec le grand orchestre philharmonique est une grande occasion. Partager sa voix avec autant de musiciens est tout simplement grandiose, d'autant qu'il y a d'excellents musiciens au Conservatoire.



Tu vas chanter en duo avec Gabilou, c'est la première fois ?

J'ai déjà chanté avec son neveu, Tapuarii, mais avec lui, c'est une première. Je suis enchantée ! Cela devait arriver, on se connaît bien. Nous avons les mêmes exigences de travail et nos voix s'accordent. Je trouve qu'il est important de connaître les artistes avec qui tu collabores, parce que, connaissant leurs attentes, le travail n'en est que meilleur.

Tu as une longue expérience de la scène, mais as-tu encore le trac ?

Oui ! Tous les artistes l'ont. Il y a toujours ce moment où avant de rentrer sur scène, le cœur bat vite, les mains sont moites... On est submergé par les émotions car on sait que le public attend beaucoup de nous, nous qui sommes là pour leur procurer du plaisir... La pression est forte ! Mais après deux ou trois mesures, le trac s'envole et ce n'est plus que du bonheur.

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

- **GILBERT MARTIN** (pianiste et chanteur)
Too young et Mona Lisa, de Nat King Cole, Tant pis, de Roch Voisine.
- **CHRISTINE CASULA** (chanteuse)
Love, de Nat King Cole, Hurt, de Christina Aguilera, The greatest love of all, de Whitney Houston.
- **LES LAURÉATS DU PENU D'OR** (chanteurs)
Comme d'habitude, de Claude François, Mon cœur est un violon, Chacun son bonheur, Reviens.
- **JOHN GABILOU** (chanteur)
Unchained Melody, C'est ma vie, Humanahum (chanson présentée à l'Eurovision en 1980), Maria, C'est mon histoire, Help yourself, de Tom Jones, All the way, de Frank Sinatra.

OÙ ET QUAND ?

- 18 et 19 avril. Love songs
Grand Théâtre de la Maison de la Culture
A 19h30
Tarifs : 2 500 Fcfp par personne
1 500 Fcfp pour les moins de 12 ans
- Renseignements au 50 14 14

DU CÔTÉ DES MUSICIENS...

Joachim Villedieu a 10 ans, il joue du violoncelle. Moeho Tchong est une violoniste de 13 ans. Ils sont parmi les plus jeunes musiciens du grand orchestre. Prometteurs, ces petits virtuoses n'en sont pas moins habitués à la rigueur des grands concerts !

MOEHO TCHONG, violoniste



Depuis combien de temps joues-tu du violon et pourquoi ?

Je joue depuis 7 ans, j'ai commencé cet instrument à tout juste 6 ans. Ma grande sœur en jouait, de la voir m'a donné envie d'essayer. Aujourd'hui, je suis en 9^{ème} année de violon, j'ai sauté 2 classes. Notre professeure, Yolande Devrand, est exigeante, ce qui m'a permis de vite progresser.

Cela demande beaucoup de travail de jouer pour un concert comme celui des 18 et 19 avril ?

Oui, il faut être motivé ! Il y a les répétitions chaque semaine, et je travaille aussi les morceaux le week-end, à la maison. Tout le monde s'est beaucoup investi, donc je pense que ce sera un très beau concert.

Appréhendes-tu la scène ?

Non, parce que nous sommes nombreux. J'ai déjà donné 5 concerts avec le grand orchestre. Mais si je devais être seule sur scène, ce serait différent, j'aurais le trac !

Comment ressens-tu le fait d'être la plus jeune violoniste du grand orchestre ?

Je ne réalise pas. J'aime jouer de la musique et apprendre toujours plus, c'est tout ce qui compte.

JOACHIM VILLEDIEU, violoncelliste

Depuis combien de temps joues-tu du violoncelle et pourquoi ?

J'en joue depuis 4 ans. J'ai décidé de jouer de cet instrument lors de la présentation de tous les instruments

par le Conservatoire, car le son m'a tout de suite plu.

Qu'est-ce que cela te fait de jouer avec des stars de la chanson polynésienne ?

C'est une chance unique. Je n'avais jamais eu l'occasion d'accompagner des chanteurs, alors je suis très heureux car la nouveauté est stimulante.

La préparation de ce concert est-elle difficile ?

Oui et non. Il y a des morceaux faciles à jouer et d'autres plus durs. Mais j'aime apprendre alors cela ne me dérange pas de beaucoup travailler.

Est-ce que tu as le trac sur scène ?

Au tout début, j'avais le trac. Maintenant, j'en suis à mon 7^{ème} concert, je suis habitué. J'aime bien les concerts parce que jouer devant un public te pousse à donner le meilleur de toi.

Comment ressens-tu le fait d'être le plus jeune musicien du grand orchestre ?

Je suis un peu fier. Mais j'ai encore besoin de progresser. ♦



DES PARTITIONS ÉCRITES SPÉCIALEMENT POUR L'OCCASION !

Pour mener à bien ce concert, Frédéric Rossoni, le Chef d'orchestre, a revêtu également le rôle d'arrangeur, car il a dû écrire toutes les partitions. En effet, les chansons qui vont être jouées ne sont pas issues du répertoire classique. Alors pour que chaque instrument du grand orchestre puisse jouer sa partition, il a fallu les créer : un travail d'adaptation, difficile mais nécessaire !

La documentation du service de la culture et du patrimoine

RENCONTRE AVEC MARTINE RATTINASSAMY, RESPONSABLE
DE LA DOCUMENTATION DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Étudiants, chercheurs, enseignants, férus d'histoire ou simples curieux... Chacun peut accéder au centre de documentation du Service de la Culture et du Patrimoine, en place depuis 2003. Découverte de ce lieu spécialisé dans l'étude et la connaissance du patrimoine de Polynésie.

CENTRE DE DOCUMENTATION DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

- Ouvert du lundi au jeudi, de 7h30 à 11h30 et de 12h30 à 15h30 (vendredi : 14h30)
- Entrée libre
- Consultation des ouvrages sur place uniquement
- Renseignements : 50 71 94 - 50 71 83 Punaauia, Pointe Nuuroa.

La documentation du Service de la Culture et du Patrimoine (SCP), sous la responsabilité de Martine Rattinassamy, permet au public de consulter des fonds riches et variés ayant trait à notre patrimoine. Ce lieu d'informations, nous le devons à un important travail d'équipe dans lequel chercheurs et agents du Service ont mis leurs compétences en commun : les uns ont amené les contenus, les autres ont permis de les classer et de les organiser. Un challenge de taille, car « toutes les données des différents secteurs (archéologie, ethnologie, histoire, traditions orales) étaient dispersées. Il a fallu les regrouper, les traiter et enfin les rendre accessible au plus grand nombre, agents du service et publics de tous horizons », explique Martine Rattinassamy.

Aujourd'hui, même si le travail de recherche et de référencement de cette jeune documentation est toujours en cours de finalisation, Léonard, Mere, Elisabeth et Kareen, les secrétaires en documentation, sont là pour vous aider à effectuer vos recherches et vous orienter selon vos besoins.

Le fonds bibliographique

Il est composé de plus de 5 000 ouvrages, périodiques et articles traitant d'archéologie, d'ethnologie, d'anthropologie, de traditions orales et d'histoire.

Ce fonds dispose également de nombreux rapports de terrain inédits, que l'on ne trouve qu'à la documentation du SCP, ces rapports n'ayant jamais été publiés.

Le fonds cartographique

Près de 600 cartes sont consultables, essentiellement des cartes topographiques et marines des îles de Polynésie et quelques plans cadastraux, de précieux outils de travail pour les scientifiques.

Le fonds iconographique

Diapositives, photographies argentiques et numériques, prises sur les différents sites patrimoniaux, composent cette collection riche de 70 000 données, dont 20 000 images numériques. A ce jour, près de la moitié de ces données a été informatisée, le reste étant toujours en cours de traitement.

Le fonds audio (sonore)

2 000 enregistrements issus du PSPE* sont conservés, représentant plus d'un millier d'heures de bandes sonores, soit le fruit de 25 ans de travail de collecte ! Sont enregistrées les interviews de personnes livrant des informations de tous types sur les traditions polynésiennes (savoir-faire, légendes, récits de vie etc.). ♦

* PSPE : Programme de Sauvetage du Patrimoine Ethnographique

« Je suis confiant de la musique »

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

En marge de la norme mais résolument doué pour toutes les formes d'expressions artistiques, Aroma Salmon, tatoueur, musicien et leader du groupe Tikahiri, est un artiste complet. Rencontre avec cet autodidacte aux talents aussi variés qu'originaux.



© SVS

guitare et au chant. Mon frère et moi composons les paroles et les mélodies. Notre musique pourrait être qualifiée de « gothique Paumotu »... Les paroles sont en Paumotu - nous avons grandi à Fakarava - et en anglais - nous sommes nés en Nouvelle-Zélande. A la maison, nous avons beaucoup été influencés par un univers musical très rock : Metallica, Mötörhead, Iggy Pop, etc. Tikahiri, « le sang » en paumotu, est donc un mélange de toutes ces inspirations. Le résultat est surprenant, d'autant que l'accent tribal du Paumotu se prête particulièrement bien aux mélodies rock.

Comment en es-tu venu à jouer de la musique ?

À 7 ou 8 ans, à Fakarava, avec les gens du village. Très naturellement en fait, puisque tout le monde joue du *ukulele*, de la guitare. Nous n'allions pas à l'école - nos parents nous faisaient cours - cela nous laissait donc toute latitude pour jouer. Après, pour ce qui est de composer, je fais tout à l'oreille. C'est très simple pour moi, mais difficile à expliquer ! Des sons et des images me trottent dans la tête et je les retranscris ensuite à la guitare.

Que penses-tu de la scène musicale locale ?

La musique locale de nos parents, il y a 20 ans, était belle. Ensuite, je trouve qu'elle s'est réduite à un copié-collé reproduit au synthé, sans aucune créativité ! C'est dommage. Mais la nouvelle génération est prometteuse. On est davantage au diapason, plus ouvert à ce qui se fait dans le monde et

Peux-tu nous raconter ton actu, ce qui t'a occupé ces dernières semaines ?

La réouverture du studio de tatouage de mon frère Mano et moi, après 2 ans de rupture, mais aussi le concours 9 semaines et 1 jour... Nous avons également beaucoup travaillé sur la sortie du premier album de notre groupe, Tikahiri.

Le premier album de Tikahiri justement, peux-tu nous en dire un peu plus ?

Il s'agit d'un album de 15 ans de vie... Nous sommes 4 à jouer : Mano à la basse et au chant, Stéphane à la batterie, Simon au violoncelle, moi à la

en l'avenir polynésienne »

tous ces apports viennent enrichir notre musique. Je suis donc confiant en l'avenir de la musique polynésienne, qui se transforme et commence à franchir nos frontières.

Pourquoi Tikahiri a souhaité participer au concours 9 semaines et 1 jour ?

Parce que c'est une scène d'expression. L'aspect « concours » ne nous intéresse pas franchement, mais c'est l'occasion de jouer avec du bon matériel et entourés de professionnels compétents. Cela donne également la possibilité de se produire devant des milliers de personnes grâce aux passages télé, ce qui est toujours excitant pour un groupe ! Et puis bien sûr, si nous étions choisis pour participer au festival de la Rochelle, ce serait une chance unique.

Tu es musicien mais aussi tatoueur. D'où te vient cette passion ?

De ma période de rébellion ! Avec les copains de Fakarava, on a commencé à se tatouer avec des aiguilles à coudre. Progressivement, le trait s'est affûté, les inspirations se sont multipliées... Je crois que c'est dans la création artistique, quelle que soit sa forme, que je trouve mon équilibre.

Né en Nouvelle-Zélande, enfance paumotu, aujourd'hui à Tahiti... Tu te définis comment ?

Je me sens appartenir à la Terre ! J'ai la chance d'être trilingue (anglais, paumotu et français) et de me sentir bien partout où je vais. Aujourd'hui, c'est à Tahiti que je suis le mieux, simplement parce que j'y ai ma cellule familiale, mon village à moi !

Aroma et Mano Salmon : tous les deux tatoueurs, musiciens... Inséparables ?

Oui. J'ai seulement 3 ans de plus que mon frère. Nous sommes différents, mais nous avons toujours tout partagé. À Fakarava, nous étions relativement isolés et cela nous a particulièrement rapproché. D'où les nombreuses affinités qui nous unissent.

Si demain, on te donnait des crédits pour développer une action à Tahiti, quel projet souhaiterais-tu initier ?

Je ferais construire une salle de répétition ouverte à toutes les formations musicales. Il y aurait tout le matériel nécessaire à disposition des groupes (sono, haut-parleur, etc.) et des genres de box pour les séparer. Chacun viendrait avec ses instruments et pourrait se brancher dans cette salle. Actuellement, à Tahiti, il n'y a rien pour permettre aux musiciens de répéter. Or, on ne peut pas jouer dehors, car cela dérange les voisins, et si l'on joue dedans, c'est invivable... Les musiciens ont finalement peu l'occasion de se réunir, ce qui est assez frustrant.

Que signifie Hiro'a pour toi ?

Notre identité, nos origines. Le journal porte d'ailleurs bien son nom, car il constitue un apport considérable d'informations culturelles, qui constituent la base profonde de chacun. ♦

- Le premier album de Tikahiri, *Tamaki Hope'a*, sortira dans les bacs mi-avril. Il sera en vente chez tous les disquaires de Papeete.

- Renseignements au 70 95 73

TIKAHIRI EN CONCERT OÙ ET QUAND ?

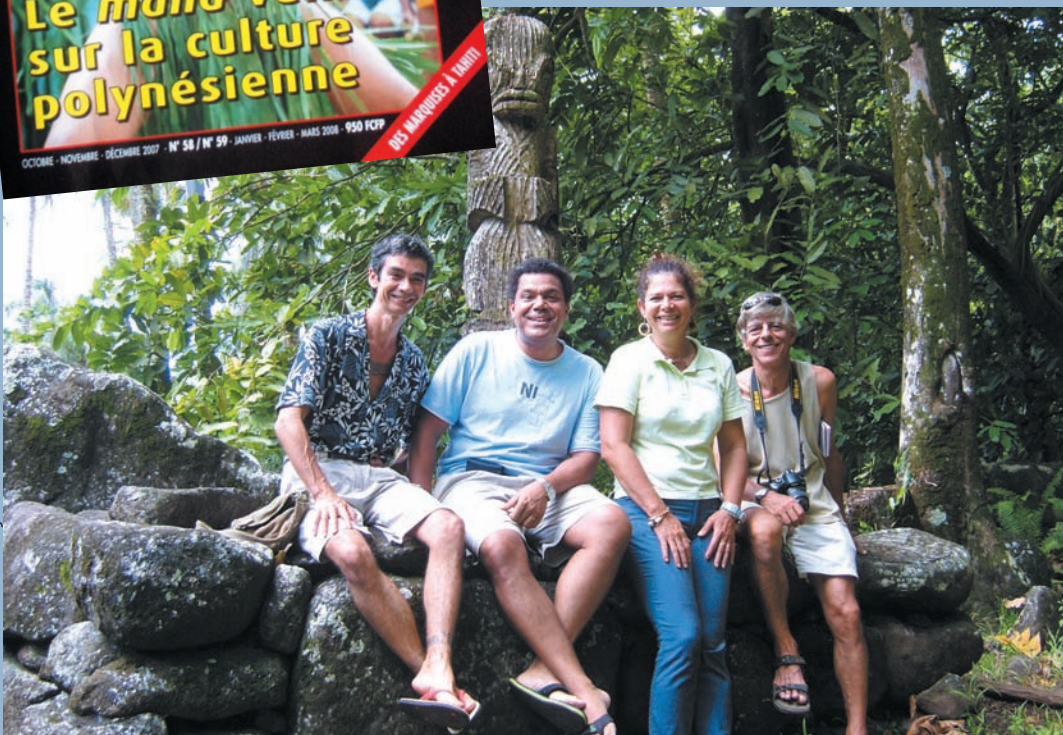
- Au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Le 2 mai à 19h30
- Tarifs : 2 000 Fcfp et 1 500 Fcfp pour les étudiants
- Renseignements au 544 536

Le dialogue la culture polynésienne

RENCONTRE AVEC JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, EMMANUEL KASARHÉROU, DIRECTEUR DE L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE KANAK (ADCK - CENTRE CULTUREL TJIBAOU) ET GÉRARD DEL RIO, RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE MWÀ VÉÉ.



La revue culturelle kanak Mwà Vée vient de publier un numéro spécial sur la culture polynésienne, intitulé « Le mana veille sur la culture polynésienne, des Marquises à Tahiti ». Une édition exceptionnelle, dans laquelle la Nouvelle-Calédonie s'intéresse de près à notre culture. 106 pages, 30 personnalités interrogées : un tel rassemblement écrit n'avait jamais eu lieu, permettant ainsi d'appréhender la diversité des regards des Polynésiens sur leur propre culture.



De gauche à droite : Pierre Ottino - archéologue à l'IRD, Emmanuel Kasarhérou, Deborah Kimitete et Gérard del Rio.

des cultures : vue par les calédoniens...

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

La revue culturelle kanak *Mwà Vée*, qui fêtera en mai son 15^{ème} anniversaire, sort un numéro exceptionnel : « Le mana veille sur la culture polynésienne, des Marquises à Tahiti ». Un grand dossier, réalisé par Emmanuel Kasarhérou, directeur de l'Agence de Développement de la Culture Kanak et Gérard del Rio, rédacteur en chef de la revue. L'ouvrage est divisé en deux parties, entre les Marquises et Tahiti. « Le réveil culturel des Marquises » est abordé à travers les interviews de la plupart des personnalités qui ont permis à la culture marquisienne de s'épanouir (Toti, Mrg Le Cléac'h, Yvonne Katupa, Deborah Kimitete, etc.).

« La prise de conscience culturelle à Tahiti » est expliquée par tous les acteurs culturels influents (Manouche Lehartel, Heremoana Maamaatuaiahutapu, Jean-Marc Pambrun, Louise Peltzer, Doris Tetuanui, etc.).

Un travail important qui permet de rendre compte de l'histoire culturelle de notre pays, grâce à la vision de toutes ces personnes qui travaillent au service de leur culture depuis des dizaines d'années. Mais ces réflexions, aussi singulières soient-elles, nous confirment finalement toute une seule et même idée : celle que la culture, de part les valeurs, les traditions et les formes d'expression qu'elle véhicule, est unique et irremplaçable. Tout comme le peuple qui la porte.

Pour un dialogue des cultures

Emmanuel Kasarhérou et Gérard del Rio sont venus en Polynésie en juin 2007 afin de réaliser ce numéro spécial consacré à la culture polynésienne. Si *Mwà Vée* a souhaité s'intéresser de près à ce sujet, c'est parce que, conformément aux missions dévolues à l'Agence de Développement de la Culture Kanak et au Centre Culturel Tjibaou, la revue doit s'inscrire dans une dimension culturelle régionale - océanienne autrement dit. « Dans l'absolu, *Mwà Vée* aimerait pouvoir ainsi contribuer à mieux faire connaître les cultures des différents pays de la Mélanésie et de la Polynésie », expliquent-ils. « Mais la région est vaste, les missions de ce genre coûteuses, et le

temps, compté. C'est pourquoi nous avançons à petits pas ». Le choix de la Polynésie française s'est imposé cette fois « tout naturellement », affirment-ils, « du fait des liens qui se sont créés entre le Centre Culturel Tjibaou et le Musée de Tahiti et des Îles », à la faveur de la convention de coopération muséographique, signée en juin dernier entre ces deux établissements. « Ce numéro consacré à la Polynésie française est l'une des contributions apportées par le Centre Culturel Tjibaou dans le cadre de cette coopération ». La convention prévoit en effet « l'échange régulier d'informations entre les deux établissements, notamment par l'intermédiaire de la revue *Mwà Vée* ». Et puis, au delà des aspects proprement culturels, il y a la dimension humaine. « En dépit des distances, des liens anciens se sont perpétués jusqu'à nos jours entre la communauté polynésienne et la communauté kanak. Des alliances familiales se sont nouées au fil du temps, ainsi que des relations économiques. Ces deux communautés ne sont pas étrangères l'une à l'autre. La culture polynésienne nous parle, ici, en Nouvelle-Calédonie », tiennent à souligner Emmanuel Kasarhérou et Gérard del Rio.

Les renouveaux culturels marquisien et tahitien

Deux grandes problématiques sont abordées dans cette revue : les renouveaux culturels marquisien et tahitien. « Ce choix ne constitue pas un jugement de valeur sur le fait que certains archipels de la Polynésie française seraient culturellement plus riches ou plus intéressants que d'autres », soulignent les auteurs de la revue, « mais sur le constat que la prise de conscience en faveur d'une réactivation des cultures traditionnelles et de leur traduction en termes de culture contemporaine s'y est exprimée concrètement ».

Aux Marquises, en effet, une académie a été fondée en 2000, pour protéger la langue marquisienne, et il y a eu également la création du Festival des Arts en 1987. Voilà deux symboles forts

REVUE CULTURELLE
KANAK MWÀ VÉE
NUMÉRO 58-59
(OCTOBRE 07 - MARS 08)

« LE MANA VEILLE
SUR LA CULTURE
POLYNÉSIEENNE »

En consultation à la
Maison de la Culture
et bientôt au Musée
de Tahiti et des Îles,
au Service de la Culture
et du Patrimoine et
à l'Université. Pour
commander ce numéro,
écrire à adck@adck.nc
(950 Fcfp pour ce
numéro double, hors
frais de transport).

En vente chez Odyssey



© ADCK

A Faa'a, de gauche à droite : Emmanuel Tjibaou, Aimeho A Raa Ariiotima, animateur social de quartiers, Jean-Marc Pambrun, directeur du musée de Tahiti et des Îles.

de la réappropriation d'une culture alors en péril. « C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de faire coïncider ce regard porté de l'extérieur sur la culture marquisienne, avec le déroulement de la dixième édition de ce festival ».

Mwà Vée s'est aussi intéressé de près au renouveau culturel tahitien, « avec le travail de l'académie et de l'université sur le plan de la langue », mais également par rapport à « l'émergence d'associations s'efforçant de renouer avec une vision polynésienne du monde dans ses aspects originels, et de perpétuer cette vision dans ses aspects contemporains ». Une recherche particulièrement perceptible dans le travail et les oeuvres de certains artistes contemporains, qu'ils soient plasticiens, écrivains ou chorégraphes.

« Nous aurions aimé bien sûr étendre la réflexion aux autres archipels », regrettent-ils, « mais là encore, nous ne pouvions matériellement tout faire en une seule mission. Nous espérons que d'autres prendront le relais et viendront à leur tour enrichir ce vaste et passionnant dossier. Sans être exhaustifs, nous avons toutefois eu le plaisir de rencontrer l'un des responsables de l'académie des Tuamotu, encore en gestation, mais dont l'activité témoigne, comme aux Marquises et à Tahiti, d'une volonté de reconnaissance et d'expression culturelle ».

Des échanges enrichissants

La revue Mwà Vée fait clairement ressortir les lignes de forces culturelles des Marquises et de Tahiti. Des lignes « qui nous ont été rendues visibles par des interlocuteurs motivés, engagés intellectuellement, culturellement, artistiquement dans leur société et leur culture ». Emmanuel Kasarhérou et Gérard del Rio estiment que « ces lignes de forces composent un paysage très vivant, même s'il n'apparaît encore qu'en arrière-plan par rapport à une image

parfois plus convenue des sociétés polynésiennes ». Il est vrai que notre destination est, aujourd'hui encore, davantage connue pour son mythe que pour ses richesses culturelles. Une image qu'il est temps de faire changer, car c'est bien par notre culture que nous nous différencions du reste du monde.

Le public calédonien concerné

Ce numéro de Mwà Vée est actuellement en vente dans les librairies et autres points de vente presse en Nouvelle-Calédonie. « Nous n'avons pas encore de données sur son impact auprès du grand public calédonien, mais nous avons déjà enregistré des réactions positives de la part de lecteurs qui sont également des acteurs de la vie culturelle calédonienne, ou représentants d'associations tahitiennes en Nouvelle-Calédonie ». Plusieurs articles dans la presse calédonienne ainsi que des présentations sur RFO télé et radio ont été réalisées. De quoi assurer le rayonnement de la culture polynésienne chez nos cousins du « caillou » !



© ADCK

Jean-Marc Pambrun a été un interlocuteur de choix pour l'équipe du magazine Mwà Vée. Dans le cadre de la convention qui lie le Musée de Tahiti et des Îles au Centre Culturel Tjibaou certes, mais également par simple amitié, le directeur du Musée leur a préparé le terrain, permettant à Emmanuel Kasarhérou et Gérard Del Rio de rencontrer les acteurs du renouveau culturel polynésien, pour lequel lui-même a toujours été très impliqué.

Quelle a été ton rôle dans la réalisation de ce numéro spécial ?

Emmanuel m'avait annoncé sa volonté de faire un dossier consacré à la culture polynésienne, avec comme problématique de donner une perspective historique au renouveau de notre culture. De part son métier et ses nombreux voyages en Polynésie, il connaît de réputation beaucoup de personnes ici. Il m'a soumis, avant de venir, son programme prévisionnel, avec des thèmes bien précis tels que la langue, le chant, la danse, le patrimoine matériel et immatériel, l'art visuel... Emmanuel m'a alors demandé de lui proposer des personnalités ayant œuvré ou œuvrant dans ce sens.

Pourquoi parler du renouveau et non pas de la culture actuelle ?

Parce que si l'on veut faire état de la culture polynésienne actuelle, il faut repartir 30 ans en arrière. Le renouveau culturel s'est opéré dans les années 1970 grâce à quelques pionniers. A Tahiti, il y a eu Henri Hiro, Maco Tevane, Coco Hotahota, Eugène Pambrun, ou encore Lucien Kimitete aux Marquises. Et bien d'autres encore. Mais d'une manière générale, tous les gens qui travaillent depuis plus de 20 ans dans le secteur culturel - Heremoana Maamaatuaiahutapu, Manouche Lehartel, John Marai, etc.

Et les plus jeunes, ne participent-ils pas eux aussi à la vie culturelle polynésienne ?

Bien sûr ! Les années 1980-90 marquent une ouverture plus large de la Polynésie aux modèles culturels extérieurs. Il est apparu une nouvelle génération de Polynésiens, qui se consacrent à la littérature, au théâtre, à l'art contemporain. La démarche des « anciens » est différente, mais toutes ces personnes possèdent en effet leur part de savoir. Ils ont tous, à leur niveau, une expertise de la culture à laquelle, je trouve, on ne fait pas suffisamment appel pour créer une véritable politique culturelle locale.

Pourquoi était-il important pour toi de leur soumettre toutes ces personnes ?

En réunissant le maximum de monde, la revue *Mwà Vée* a pu rendre compte à la fois des points de convergence de tous ces gens, mais également de la diversité des points de vue des uns et des autres. En partant du constat que beaucoup d'entre nous s'impliquent dans le domaine culturel, on découvre qu'il y a une dynamique particulièrement créatrice qui malheureusement a été freinée par l'histoire politique de notre pays. Celle-ci a séparé ces personnes. Or, j'estime que pour faire le travail culturel dont a besoin notre pays, il faut réunir tout le monde, car nous avons la capacité de travailler ensemble : on se rejoint plus qu'on ne se sépare.

Quelle est la particularité de ce dossier d'après toi ?

Je crois que le fait que ce dossier ait été réalisé par des Calédoniens a amené les gens à s'ouvrir davantage. Ils ne se sont pas sentis prisonniers des clivages politiques stériles. Le travail effectué par Gérard del Rio et Emmanuel Kasarhérou est dense, je trouve que l'on comprend bien ce qu'il s'est passé en matière de culture en Polynésie. On y comprend ses forces, ses carences et ce qu'il reste à faire. La culture a tellement à offrir, elle permet d'exprimer sa vision du monde ; c'est primordial. Il y a dans ce magazine une vraie force de réflexion. J'espère sincèrement que les décideurs de demain vont lire ce numéro de *Mwà Vée* car il s'agit d'un espace de propositions important. Désormais, il ne suffit plus de parler « culture », il faut aussi penser aux choix de développement de ce secteur, en harmonie avec les valeurs portées par les Polynésiens d'hier et d'aujourd'hui. Même si en 30 ans, la culture a avancé - il y a eu une revitalisation des traditions, la réappropriation des danses, des tatouages, de l'artisanat, etc. - et nous pouvons en être fiers. C'est bien de savoir ce qui a été fait mais il reste beaucoup à faire ! ♦

VOUS AVEZ DIT MWÀ VÉE ?

« Ce nom est issu de la langue Drubea, parlée dans le sud de la Grande Terre, l'île principale de l'archipel calédonien », explique Gérard del Rio. « Il traduit la notion de contenant de paroles, de mots, d'idées. Dans d'autres langues kanak - sachant qu'il en existe encore 28 - la notion de journal, de revue ou de livre se traduirait par des termes renvoyant à l'idée de « maison de paroles », « panier à paroles », « enveloppe de discours »...

dans la lueur du de la

16

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

RENCONTRE AVEC JOANY HAPAITAHAA, HISTORIENNE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE,
ET ROBERT VECCELLA, ARCHÉOLOGUE ET RESPONSABLE DE L'ANTENNE DU GRAN* EN POLYNÉSIE.



© I. BERTAUX

phare pointe vénus

17

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Il mesure 32,85 mètres de hauteur, est de couleur blanche et marron, date de 1867, est situé à Mahina et permet aux pêcheurs de retrouver la terre en pleine nuit... Vous avez deviné ? Il s'agit bien sûr du phare de la pointe Vénus ! Zoom sur l'emblème incontournable d'une des plus belles plages de la côte est de Tahiti.

Dans l'Antiquité déjà et à l'instar du célèbre phare d'Alexandrie, les navigateurs utilisaient les phares pour se repérer mais aussi se diriger en pleine mer. Celui de la pointe Vénus balise le nord de Tahiti et jalonne la célèbre baie de Matavai. Ceci pour l'aspect purement pratique. Car un phare et particulièrement celui-ci, peut être également regardé comme un monument historique, une œuvre ayant su résister aux affres du temps et qui peut nous éclairer sur notre passé. Pourquoi le phare de la pointe Vénus a-t-il été érigé à cet endroit précis, en quels matériaux a-t-il été construit, par qui ?

La baie de Matavai fut le lieu de mouillage de nombreux navigateurs, dont Wallis et Cook. La pointe Vénus doit d'ailleurs son nom au souvenir de la mission du capitaine Cook en 1769, dont le but était l'observation de la planète Vénus. Mais le phare, lui, a été construit en 1867 - il est même toujours en activité et complètement automatisé. La construction a été réalisée par les ouvriers mangaréviens, qui, au 19^{ème} siècle, étaient les seuls à savoir construire des édifices en pierre de taille, encadrés par les pères - en l'occurrence, le père Gilbert Soulié - et les frères de Picpus. Après la construction houleuse de la cathédrale de Papeete débuté en 1855, ces mêmes ouvriers érigent, douze ans plus tard, le phare de la pointe Vénus, avec des pierres provenant des exploitations de grès de sable de l'archipel des Gambier. C'est le Comte Emile de la Roncière, « commandant commissaire impérial » sous le règne de la reine Pomare IV, qui

avait ordonné la construction de cet ouvrage. La personne qui l'a conçue est le père de Louis Robert Stevenson, grande famille d'ingénieur en optique pour les phares.

Monument historique à plusieurs titres, élément de notre patrimoine culturel matériel, le phare de la pointe Vénus - premier phare du Pacifique Sud ! - est aujourd'hui protégé et entretenu par le Service des Phares et Balises de la Direction de l'Équipement. Après avoir repeint la façade du phare l'an dernier, c'est désormais l'intérieur de celui-ci, avec ses 365 marches, qui est en cours de rénovation.

Fermé au grand public pour des raisons de sécurité, il faut, pour le visiter, demander une autorisation spéciale au Service des Phares et Balises.

On se contentera donc d'admirer l'unique phare de Tahiti se dresser fièrement aux côtés des immenses cocotiers qui se balancent autour... ♦

LE PHARE DE LA POINTE VÉNUS EN BREF

- Construit en 1867
- 32,85 mètres de haut
- 7 étages
- 365 marches
- Premier phare du Pacifique Sud et unique phare de Tahiti

SERVICE DES PHARES ET BALISES

- Ouvert du lundi au vendredi de 7h à 15h
- Tél : 50 60 90



* GRAN : Groupe de Recherche en Archéologie navale.
Le GRAN est voué à l'archéologie sous-marine, l'histoire et le patrimoine culturel maritimes.

guide culturel :

18

RENCONTRE AVEC ATIMA FRY, GUIDE CULTUREL AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.

Pour sensibiliser le public à l'histoire et à la culture polynésienne, mais également lui en faciliter l'accès, le Service du Tourisme a détaché un guide culturel au Musée de Tahiti et des Îles depuis maintenant trois ans, Atima Fry. Portrait d'un métier qui nécessite autant de savoir-faire que de savoir-être.



En quoi consiste ce métier ?

Il s'agit de rendre accessible et attractif, à des publics très différents, l'histoire et la culture polynésienne, par le biais de la visite des salles d'exposition du Musée. Avant d'être guide, j'ai dû suivre une formation de plusieurs mois afin d'enrichir mes connaissances sur l'histoire, la culture ancestrale, mais également les collections d'objets du Musée. Les visites nécessitent un travail de préparation et une recherche permanente d'informations pour actualiser ses connaissances et être à même de répondre aux questions des visiteurs, parfois très pointues ! Autre

aspect primordial dans ce métier : les langues. Personnellement, je parle français, tahitien et anglais couramment. Il est indispensable de maîtriser au minimum ces trois langues.

Pourquoi est-il important que le Musée propose des visites guidées ?

La visite guidée est un moyen de communication apprécié. Tout d'abord, cela permet d'être plus en adéquation avec le principal fondement de la culture polynésienne : l'oralité. Ce dispositif permet d'humaniser le Musée, il instaure une relation humaine appréciable. Ensuite, les visiteurs n'ont pas toujours le bagage culturel leur permettant de

LE MÉDIATEUR DU PATRIMOINE

19

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

rendre les objets familiers : la visite guidée permet de les dynamiser. Certains visiteurs ont en effet besoin qu'on leur en facilite l'accès en leur apportant des informations et des explications. C'est le cas des scolaires, mais également des touristes, qui sont du reste nos deux principaux visiteurs. C'est pourquoi je me tiens à la disposition de ces groupes.

Quelles qualités faut-il avoir pour être guide culturel ?

Outre la connaissance de notre patrimoine et la maîtrise des langues, il faut avoir un sens du relationnel très développé, être curieux, disponible, pédagogue et passionné. Plus tu es convaincant dans ton discours, plus les visiteurs seront réceptifs et enthousiastes.

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans ce travail ?

Tout ! Rencontrer les visiteurs et leur faire partager mes connaissances. Ici, je suis dans mon élément. Je démarre toujours mes visites avec un *orero*, un accueil traditionnel, en leur racontant l'origine du Fare Manaha et du site où se situe le Musée. Je suis heureux de transmettre et de partager les valeurs de l'identité polynésienne, ainsi que le

COMMENT DEVENIR GUIDE CULTUREL ?

Un guide culturel n'exerce pas exclusivement dans un musée. Il existe des guides culturels indépendants, proposant des visites guidées des îles (histoire, culture, art, etc.).

Il n'y a pas formation-type, mais plusieurs cursus permettent d'accéder à ce métier. Faire une licence de langues et civilisation polynésiennes (proposée par l'UPF) permet d'acquérir des connaissances importantes. Mais si vous êtes autodidacte, ce n'est pas un souci, du moment que vous puissiez attester d'une culture riche et fondée !

Pour plus d'informations : www.upf.pf

savoir de nos *tupuna*, nos ancêtres. Car j'estime que c'est aussi mon rôle de réveiller les consciences, notamment chez les plus jeunes, pour qu'ils apprennent à être fiers de leurs origines. ♦



LES VISITES GUIDÉES DU MUSÉE

- Sur réservation uniquement
- Groupe : 10 personnes minimum / 25 maximum
- Du mardi au samedi, entre 9h30 et 16h30
- Durée de la visite : environ 1 heure
- La visite guidée est comprise dans le tarif d'entrée au Musée, c'est-à-dire 500 Fcfp/pers. (tarif spécial groupe, minimum 10 personnes)
- Renseignements au 54 84 36

PLONGEZ... dans la musique

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Les débuts du cinéma visionnés mais surtout écoutés, grâce aux musiciens du Conservatoire, le concert des ensembles du Conservatoire, le stage d'initiation à l'archéologie sous-marine... Les événements du mois de mars étaient décidément très variés ! Retour en images sur ces instants mélodieux ou silencieux.



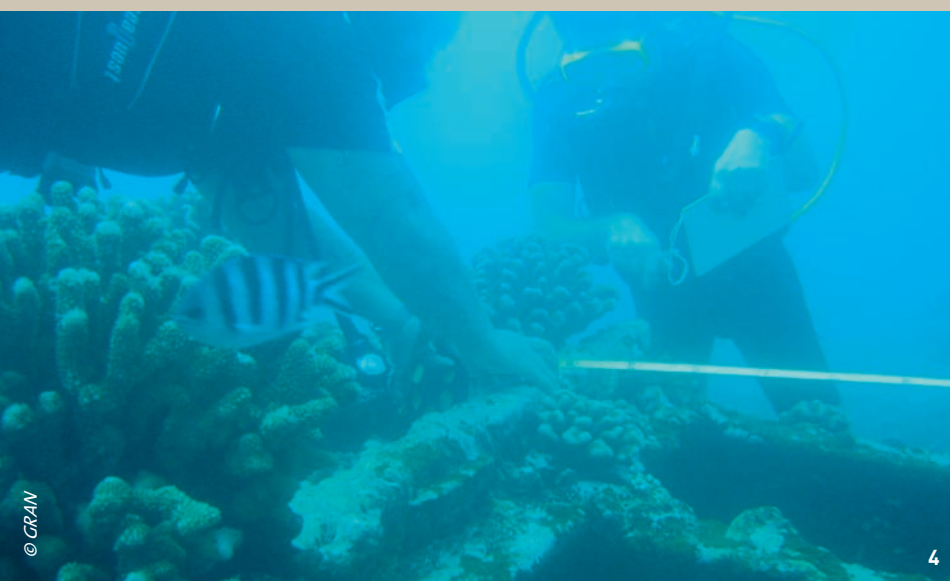
Photos 1 à 3 :
CONCERT DES ENSEMBLES DU CONSERVATOIRE

Le 29 février dernier, les formations musicales classiques du Conservatoire ont joué sur la scène du Grand Théâtre de la Maison de la Culture. Ce fut l'occasion pour tous les musiciens, petits et grands, de faire découvrir au public le fruit musical de leur apprentissage. Violons, trompettes, guitares et chorales se sont accordés le temps de cette soirée exceptionnelle, qui fut intense pour les artistes comme pour les spectateurs.

et l'archéologie !

21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© GRAN

Photos 4 et 5 : PLONGÉE - ARCHÉO

Fin février, le GRAN* a organisé un stage pratique d'initiation aux patrimoines maritimes et à l'archéologie sous-marine en Polynésie française. Durant 3 dimanches, 8 plongeurs et 3 non plongeurs se sont familiarisés avec le patrimoine maritime, l'architecture navale et les techniques de relevés subaquatiques. L'archéologie sous-marine est une discipline aux techniques très particulières et, d'après ceux qui l'exercent, fascinante, car l'équilibre entre théorie et pratique rend cette activité singulièrement intéressante. D'autres stages d'initiation sont prévus, le prochain aura lieu les 26 et 27 avril (voir rubrique « Actu »).

* GRAN : Groupe de Recherche en Archéologie Navale



© SCP

5



6

Photo 6 : CINÉ-CONCERT, «LES PIONNIERS DU CINÉMA»

Le Conservatoire Artistique de Polynésie française a eu l'honneur de proposer aux élèves de collèges un concert-spectacle, les 17, 18, 19 et 20 mars derniers. Lors de ces séances ludiques et pédagogiques, les jeunes ont pu découvrir les débuts de l'art du cinéma muet avec la magie de l'accompagnement en direct, puisque six musiciens jouaient au pied de l'écran, interprétant de la musique écrite par Jérôme Descamps et Frédéric Rossoni, enseignants au Conservatoire. Ils ont ainsi fait voyager les élèves au début du XXème siècle, lorsque le cinéma prenait son envol.

ZOOM sur les temps forts de l'actu...

PLONGEE - ARCHEO :

stage pratique d'initiation
aux patrimoines maritimes
et à l'archéologie sous-marine
en polynésie française

Organisé par le GRAN*, ce stage a pour but de sensibiliser des plongeurs aux patrimoines maritimes et à l'archéologie sous-marine en Polynésie française. Il se déroulera en 3 plongées et 3 cours théoriques. Un bon compromis entre la découverte et l'apprentissage, la technique et la connaissance. Pour suivre ce stage passionnant, il vous faudra attester d'un niveau 2 de plongée ou équivalent. Dépêchez-vous de réserver, les places sont limitées !

OÙ ET QUAND ?

- Eleuthera plongée, à Punaauia (Tel : 42 49 29)
- Samedi 26 et dimanche 27 avril
- Inscription auprès d'Eleuthera plongée
- Date limite d'inscription : lundi 21 avril
- Tarifs : 20 000 Fcfp par personne

• Renseignements

au 53 10 85
veccella@mail.pf
www.archeonavale.org
pour consulter le
programme détaillé
du stage



© GRAN

EXPO : « No hea mai matou ? destin d'objets polynésiens »

« Être » un objet, qu'est-ce que c'est exactement ? D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?, c'est ainsi que Paul Gauguin intitula l'une de ses toiles les plus célèbres. Cette phrase et les pensées qu'elle véhicule furent inspirées à l'artiste alors qu'il vivait depuis plusieurs années à Tahiti parmi les Polynésiens. D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?, selon le cheminement triptyque de l'exposition, résume les interrogations que chaque Homme se pose à un moment crucial de sa vie. Regard sur soi-même, angoisse de l'avenir, doute, autant de sentiments qui peuvent aujourd'hui nous habiter quant au devenir de notre culture et de notre patrimoine, tant matériel qu'immatériel.

OÙ ET QUAND ?

- Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha.
- Prolongée jusqu'au 15 avril 2008
- Du mardi au dimanche, de 9h30 à 17h30
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les moins de 18 ans et les scolaires
- Renseignements au 54 84 35

CONCERT : TIKAHIRI



OÙ ET QUAND ?

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Le 2 mai, à 19h30
- Tarifs : 2 000 Fcfp par personne et 1 500 Fcfp pour les étudiants
- Renseignements au 544 536

Les frères Salmon « and co » vous donnent rendez-vous au Petit Théâtre de la Maison de la Culture, pour un concert placé sous le signe de la nouveauté et de l'originalité. Mélangez une pointe du paumotu, un zeste d'anglais, une touche de violoncelle, des voix profondes sur un rythme à la fois moderne et local, et vous obtenez le groupe Tikahiri. Venez nombreux vous éclater sur ce son métissé et punchy pour passer une soirée qui promet d'être mémorable.

Le 18 et le 19 avril, le Conservatoire organise deux soirées de concert sur le thème des chansons d'amour, *Love Songs*, avec les grands noms de la chanson et de la musique à Tahiti : Gabilou, Christine Casula, Gilbert Martin, Guillaume Matarere, Vaitiare Chargueraud, etc.

L'occasion unique pour ces grands artistes d'interpréter des chansons accompagnés par les cinquante musiciens du Grand Orchestre Symphonique... Une rencontre musicale surprenante à ne manquer sous aucun prétexte !

CONCERT DU CONSERVATOIRE : *Love songs*

OÙ ET QUAND ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Vendredi 18 et samedi 19 avril, à 19h30
- Tarifs : 2 500 Fcfp par personne et 1 500 Fcfp pour les moins de 12 ans
- Renseignements au 50 14 14



THÉÂTRE : Le groupe théâtre en liberté vous propose Le premier, d'Israël Horovitz

L'action se passe dans une file d'attente, lors de laquelle les personnages vont s'affronter pour prendre la première place... Et afin d'y parvenir, tous les moyens sont bons : l'astuce, la ruse, la force, voire le charme. La tonalité de la pièce est teintée d'un humour pour le moins... féroce !

OÙ ET QUAND ?

- Grand auditorium du Conservatoire Artistique de Polynésie française
- Du 1er au 6, du 10 au 13 et du 16 au 18, à 19 h 30 (sauf les dimanches à 18h30)
- Tarifs (billets en vente sur place) : 1 500 Fcfp pour les adultes, 500 Fcfp pour les enfants (déconseillé au moins de 15 ans)
- Réservations au 78 19 24



THÉÂTRE : Arrête de pleurer, pénélope !

Trois jeunes femmes trentenaires, amies de (trop !) longue date, se retrouvent pour fêter l'enterrement de vie de jeune fille de Lola, une quatrième amie. La perspective de ce mariage les renvoie à leurs échecs sentimentaux respectifs, provoquant ainsi des tensions, des règlements de compte, des cris, des pleurs, des rires.

OÙ ET QUAND ?

- Petit théâtre de la Maison de la Culture
- Du 12 au 27 avril, à 20h (18h30 les dimanches)
- Tarifs : 3 000 Fcfp par personne
- Renseignements au 544 544



EXPO : miriama geoffroy tapa, peinture abstraite

C'est une Polynésie métissée et résolument contemporaine que cette jeune peintre expose. Les compositions de Miriama Geoffroy sont des patchworks exprimant un univers moderne et abstrait, qui rend hommage aux savoir-faire polynésiens (tressage, tapa, etc.).

OÙ ET QUAND ?

- Maison de la Culture, salle Muriavai
- Mardi 22 au vendredi 25, de 9h à 17h (16h le vendredi)
- Entrée libre
- Renseignements au 544 546

L'ICA et Te Fare Tauhiti Nui, avec le soutien de la Banque de Tahiti, vous présentent pour ce 45ème Cinematamua deux épisodes : « Tahiti : l'île du bonheur », film dans lequel vous verrez vivre deux hommes, l'un satisfait, l'autre déçu par sa vie à Tahiti.

Vous partirez également à la visite d'un atoll méconnu dans « L'atoll d'Anaa : un oasis dans le Pacifique » : on y découvre entre autres une pêche à la nacre perlière, la plongée la plus dangereuse du monde, un village abandonné aux enfants, la récolte du coprah, mais également les rescapés du cyclone qui détruisit l'île en 1906...

CINEMATAMUA : « visite à nos cousins dans les mers du sud »

OÙ ET QUAND ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Mardi 15 février, à 19h
- Entrée gratuite sans ticket
- Renseignements au 544 544



PROGRAMME
AVRIL 2008*

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

**Gala de danse
hawaïenne : Ka hui Hawaii****_Samedi 5 à 19h30**
Association Ka hui Hawaii

GRAND THÉÂTRE

**Théâtre : Arrête de
pleurer, Pénélope !****_Samedi 12 au dimanche 27 à 20h00**
(18h30 les dimanches)
Anne Tavernier

PETIT THÉÂTRE

**Cinematamua : Visite à nos cousins
dans les mers du sud****_Mardi 15 à 19h00.**
ICA - TFTN. Entrée gratuite sans ticket

GRAND THÉÂTRE

Heure du conte : conte népalais

« Feuilles de bétel-qui-rit et noix d'arec-qui-parle »

_Mercredi 16 à 14h30.
Léonore Canéri - TFTN

BIB. ENFANTS

Concert : Love songs**_Vendredi 18 et samedi 19 à 19h30**
Gabilou, Christine Casula, Gilbert Martin, le Penu d'or
CAPF - TFTN

GRAND THÉÂTRE

Expo : Miriama Geoffroy**_Mardi 22 au vendredi 25**
9h - 17h (16h le vendredi)
Tapa, peinture abstraite

SALLE MURIAVAI

**Gala de danse :
Danse fables, danse fleurs****_Vendredi 25 et samedi 26 - 19h30**
Ecole de danse Annie Fayn - TFTN

GRAND THÉÂTRE

Gala du LEP de Faa'a**_Mercredi 30 - 17h00**
Lycée professionnel de Faa'a

GRAND THÉÂTRE

Projections pour ados**_13h15**
Mercredi 9 : Harry Potter et l'Ordre du Phénix
(Fantastique - 1h33)
Mercredi 16 : Steppin's : « stomp the yard »
(Comédie - 1h54)
Mercredi 23 : Les 4 fantastiques et le surfer d'argent
(Fantastique - 1h32)
Mercredi 30 : Transformers (Fantastique - 2h23)

VIDEOTHÈQUE

Projections pour enfants**_13h15**
Vendredi 11 : Les rois de la glisse (Dessin animé - 1h25)
Vendredi 18 : Rex Chien pompier (Comédie - 1h46)
Vendredi 25 : Ratatouille (Dessin animé - 1h47)

VIDEOTHÈQUE

**Expo : « No hea mai matou ?
Destins d'objets polynésiens »****_Prolongée jusqu'au 15 avril 2008**
Du mardi au dimanche, de 9h30 à 17h30
Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les moins de 18 ans
et les scolaires

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA

Théâtre : « Le premier », d'Israël Horovitz**_Du 1er au 6, du 10 au 13 et du 16 au 18, à 19 h 30**
(sauf les dimanches à 18h30)
Conservatoire Artistique de Polynésie française -
Te Fare Upa Rau

GRAND AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE

**cours et ateliers
de vacances****_Du 31 mars au 04 avril**Inscriptions au 544 544 poste 106
Tarif des ateliers : 6 875 Fcfp
(5 500 Fcfp le 2^{ème} enfant).**• Arts plastiques** avec Carine Thierry :4 - 6 ans de 10h15 à 11h30
Mon cadre extraordinaire
(travail de collage, peinture, modelage...)7-13 ans de 8h30 à 10h00
Mains créatives (réalisation de mains et
décoration, travail du plâtre, du henné...)**• Echecs** avec Teiva Tehevini :7-13 ans de 10h15 à 11h45 (l'échiquier,
les règles d'une partie, le tournoi...)**• Théâtre** avec Anne Tavernier :7-13 ans de 10h15 à 11h45 (l'échiquier,
les règles d'une partie, le tournoi...)**• Anglais** avec Chloé Barclay :6^{ème} - 5^{ème} de 08h30 à 10h00
4^{ème} - 3^{ème} de 10h15 à 11h45

LES FESTIVITÉS DU HEIVA 2008 : C'EST REVA !

RENCONTRE AVEC JULIEN MAI, DIRECTEUR DE HEIVA NUI ET TIARE TROMPETTE, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMUNICATION À HEIVA NUI.

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



LE HEIVA DES ÉCOLES, CE SERA :

- Du 4 au 14 juin, de 19h à 21h
- 8 soirées de spectacle
- 3 spectacles de 35 minutes chacun par soir
- Aucune représentation les dimanches



LE CONCOURS DE CHANTS ET DANSES DU HEIVA, CE SERA :

- Du 7 au 19 juillet
- 7 soirées de spectacle
- 2 groupes de danse et 2 à 3 groupes de chants par soir
- Aucune représentation les dimanches

MÉDIATION DU HEIVA

Une partie des agents travaillant au sein des différents établissements culturels a planché sur la future campagne de communication du Heiva. Il a fallu choisir parmi les propositions de cinq agences ayant d'ores et déjà travaillé sur les visuels, les plaquettes et les stratégies diverses, pour médiatiser comme il se doit cet événement.

Heiva Nui souhaite offrir au public une communication à l'image du Heiva, c'est-à-dire créative, festive, populaire et moderne. Mais vous devrez patienter un peu avant que la surprise ne soit dévoilée !

Le Heiva des écoles de danse

24 écoles de danse vont participer à cet événement de la danse tahitienne, prévu du 4 au 14 juin. La place To'ata accueillera la manifestation, puis du 11 au 14 la place Vaiete prendra le relais. Petite nouveauté de cette édition 2008, comme l'a suggéré Julien Mai : « Si jamais le Heiva des écoles de danse a lieu sur la place Vaiete, nous vous proposons de mettre en place un village, afin de créer une atmosphère plus conviviale ». Tous les ra'atira des écoles de danse ont jugé cette proposition très intéressante, car plus agréable pour les spectateurs.

Le concours de chants et danses du Heiva

17 groupes de danse et 14 groupes de chants sont inscrits pour participer au traditionnel concours du Heiva, version 2008. Comme l'année dernière, les troupes de danse auront le choix entre 2 catégories : patrimoine ou création*. En ce qui concerne les chants, pas de changement non plus : les groupes devront interpréter un HimeneTarava

(au choix : Tahiti, Raromatai ou Tuhaa Pae), un Himene Ru'au ainsi qu'un Ute. Le jury sera composé cette année de 7 membres (1 président, 3 pour les danses, 3 pour les chants), choisis par les groupes parmi une liste de personnalités du monde de la culture. À partir d'aujourd'hui, Heiva Nui et les groupes seront amenés à se rencontrer 2 fois par mois jusqu'au mois de juin, pour établir ensemble l'organisation du concours (jury, réglementation, notation, sécurité). ♦

HEIVA NUI, AU SERVICE DE LA CULTURE

Julien Mai et Tiare Trompette l'ont beaucoup rappelé lors des réunions : « Heiva Nui est là pour vous aider. Toutes les décisions concernant les manifestations se font et se feront en concertation avec vous. Le calendrier, le choix du jury, le règlement, la notation, tout a été décidé ensemble et nous continuerons ainsi, pour que le Heiva reste l'événement de tous. »

Heiva Nui est en effet l'établissement chargé de l'organisation des manifestations sur les places publiques. Et s'il existe, c'est bien évidemment d'abord parce qu'il y a, en Polynésie, une vie culturelle intense, dynamique et généreuse.

* Patrimoine : spectacle basé sur une légende ou un fait historique / Création : spectacle basé sur un concept ou un état d'âme.

ARRÊTE DE PLEURER, *pénélope* !

RENCONTRE AVEC ANNE TAVERNIER, COMÉDIENNE

Arrête de pleurer, Pénélope, c'est l'histoire d'une soirée où trois amies sont réunies pour fêter l'enterrement de la vie d'une autre amie... Tendresse, humour, amitié et grande complicité sont les ingrédients forts de cette pièce à savourer entre copines.



OÙ ET QUAND ?

- Petit théâtre de la Maison de la Culture
- Du 12 au 27 avril, à 20h00 (18h30 les dimanches)
- Tarif : 3 000 Fcfp par personne
- Renseignements au 544 544

Trois jeunes femmes trentenaires, amies de (trop !) longue date, se retrouvent pour fêter l'enterrement de vie de jeune fille de Lola, une quatrième amie. La perspective de ce mariage les renvoie à leurs échecs sentimentaux respectifs, provoquant ainsi des tensions, des règlements de compte, des cris, des pleurs, mais aussi et surtout des rires.

Des personnages plus vrais que nature !

Pénélope, éducatrice pour handicapés et pleurnicheuse au quotidien, Chloé, écrivain en puissance, et Léonie, attachée de presse, sont ces personnages au profil opposé mais que les aléas de la vie réunit. Ces femmes représentent finalement un miroir burlesque de la société féminine d'aujourd'hui, et donnent un spectacle qui va crescendo dans l'intérêt du sujet et dans le rire. Tout le monde en prend pour son grade, mais dans la bonne humeur !

Anne Tavernier, Marine Allouch et Catherine L'Her interpréteront cette pièce hilarante. Ces comédiennes au caractère bien trempé sont également amies dans la vie, alors forcément, ça sonne juste ! ♦

catalogues d'expositions



■ **« No hea mai matou ? Destins d'objets polynésiens »**
ÉDITION DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES
TE FARE MANAHA

Publié à l'occasion de l'exposition temporaire du Musée de Tahiti et des Îles, « No hea mai matou ? Destins d'objets polynésiens », cet ouvrage reprend le propos de l'exposition en insistant sur l'histoire singulière de quelques objets phares. Pour élargir la réflexion, il contient également diverses contributions de spécialistes de la culture océanienne : Bruno Saura (anthropologue), Monseigneur

Coppenrath (homme d'église), Emmanuel Kasarhérou (directeur de l'Agence pour le Développement de la Culture Kanak), etc.

Disponible au Musée de Tahiti et des Îles et dans les librairies de la place au tarif de 1 500 Fcfp.

■ **Natira'a - Le tissage, un lien entre passé et présent**

ÉDITION DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES TE FARE MANAHA
AUTEURS : NATEA MONTILLIER & DTO DU CPSH



Cette exposition temporaire, qui avait eu lieu au Musée de Tahiti et des Îles en juin 2000, est prolongée grâce à cet ouvrage retraçant, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, l'évolution du tissage dans la vie des Polynésiens.

Force de la tradition, richesse des savoir-faire, le tissage est toujours pratiqué de nos jours, témoignage d'une transmission

bien vivante. Symbolique des gestes, des formes et des matières, les liens s'entrelacent dans ce catalogue magnifiquement illustré.

Disponible au Musée de Tahiti et des Îles et dans les librairies de la place au tarif de 4 000 Fcfp.

CD

■ **Tikahiri, Tamaki Hope'a**

Voici le premier album de ce groupe local au style résolument novateur. Mélangez une pointe du paumotu, un zeste d'anglais, une touche de violoncelle, des voix profondes sur un rythme à la fois moderne et local, et vous obtenez le groupe Tikahiri. Un son métissé et punchy, à écouter sans modération.

Disponible chez tous les disquaires de la place à partir de mi-avril.

■ **Maruao, Fa'atano**

Fa'atano, « s'accorder », un nom qui colle bien à Maruao. Cet album est le fruit du travail des 6 musiciens du groupe, qui proposent 6 de leurs compositions et 6 reprises... Local, soul, jazzy, blues, reggae ou rock, textes en anglais, français ou tahitien, Maruao mêle et démêle les genres musicaux, pour un résultat très réussi.

Disponible chez tous les disquaires de la place au tarif de 2 950 Fcfp.

sites internet

■ **Les sorties de Tahiti en ligne**



Voici le tout premier espace communautaire en ligne des sorties culturelles à Tahiti. Un concept existant dans toutes les grandes villes, enfin disponible sur le *fenua*. On pourra consulter l'actualité événementielle locale : théâtre, concerts, expositions... Pratique, les rubriques sont classées par jour, week-end, semaine ou mois, on n'est donc pas perdu lorsque l'on veut chercher une sortie. Chacun peut aussi annoncer les événements qu'il souhaite promouvoir, à condition de s'inscrire en ligne (gratuit). Possibilité également de laisser ses propres commentaires sur les sorties effectuées, afin d'informer, mais également de partager ses appréciations.

www.tahiti-agenda.com

■ **Le wiki de la culture polynésienne**



Voici un wiki consacré au patrimoine culturel polynésien. Un wiki est un site communautaire dynamique où tous les visiteurs peuvent interagir, en ajoutant ou modifiant des informations. Le plus connu et utilisé des wiki est sans aucun doute Wikipédia. Faufaa Tupuna, au design épuré et agréable, est divisé en plusieurs rubriques : art, société, croyances, etc., elles-mêmes divisées en sous rubriques : danse, mythologie, communauté, etc. À chaque fois, un ou plusieurs articles sur le même sujet sont présentés, de manière plus ou moins détaillée. « Comment dire le Orero ? », « la médecine traditionnelle », « la légende de Maui », etc. Alors si vous avez des connaissances dans de tels domaines, n'hésitez pas à les faire partager avec les internautes, afin de permettre à ce wiki de devenir une ressource culturelle importante et fiable sur le web.

www.faufaa-tupuna.com

Rappel : tous ces catalogues peuvent être consultés à la Médiathèque de la Maison de la Culture.



Vivre ensemble en Polynésie

Tahiti Nui Télévision vous propose de nouveaux rendez-vous de proximité :

« **laora Te Fenua** », le journal local en direct le matin à 6h00, 7h30 et 12h00. À partir de 10h45, l'antenne de TNTV est à vous pour vous exprimer et débattre dans la « **ligne ouverte** ».

Tous les soirs de la semaine dès 19h00, la Polynésie vie ensemble au rythme du divertissement dans « **Ciné Nui** », de la découverte des entreprises du fenua dans « **Histoires d'entreprendre** », de la jeunesse dans « **Djeunes** », des rencontres polynésiennes avec l'« **œil pour œil** » de John MAIRAI, de la musique locale avec « **Fenua Live** », de la culture avec « **Te aratai** », « **Te hotu** » et du sport avec « **Va'a Toa** » et « **Fenua Foot** ».

TNTV
TAHITI NUI TELEVISION